

ARCHITECTES ET MESUREURS

V. LACOMBE, 897, Ste-Catherine

GAMÉLIN & HUOT, 58 St-Jacques

PLOMBIERS ET COUVREURS

E. DOUVILLE, 137B rue St-Urbain

VENTES PAR LE SHÉRIF.

Du 31 août au 7 septembre 1897.

DISTRICT DE MONTREAL

L'Institut Royal pour l'avancement des Sciences vs Edmund Guérin.

Montréal.—La partie du lot 516 du quartier St Laurent situé rue Bleury avec bâtisses.

Vente le 4 septembre, à 10 h. a. m., au bureau du shérif.

Joseph Simard vs N. B. Desmarteau.

St Laurent.—La partie du lot 102 contenant 3 arpents de front par le profoundeur.

Vente le 3 septembre, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

DISTRICT DE BEAUHARNOIS

Dame Marguerite E. Charbonneau esqual et al vs J. B. Leduc esqual.

St Clément—1o Le Lot 309 avec bâtisse.

2o Le lot 447 avec bâtisses.

Vente le 31 août à 11 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

DISTRICT DE ST JEAN

Narcisse Demers vs Medard Brault.

Terre Cote Est, Rang des Irlandais, St Sébastien, co Iberville. 4 arpents par trente, No 135 officiel paroisse St Sébastien.

Vente à la porte de l'église de St Sébastien le 4 sept. à 11 heures.

DISTRICT DE TERREBONNE.

Dame Julie Clouthier et vir vs Pierre Dumouchel.

Ste Adèle.—1o Les lots 2e et 3e situés au 2e rang.

2o Les lots 1a, 1c et 2a situés au 2e rang avec moulins à scie et à farine, etc.

Vente le 6 septembre, à 11 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

UN PEU DE TOUT

«Au moment des grandes chaleurs et avant l'automne, il n'est peut-être pas inutile de rappeler aux cultivateurs comment on peut facilement protéger les animaux contre les piqures des taons et autres mouches, au moyen de l'huile ou plutôt de la graisse de laurier :

Faire bouillir pendant cinq minutes une bonne poignée de feuilles de laurier dans 2 lbs de saindoux.

Il suffit ensuite de graisser un chiffon de drap avec ce saindoux et de frotter dans le sens du poil tout le corps du cheval ou du bœuf, au moment de le mener au travail ou au pâturage.

Depuis longtemps, écrit un fermier, j'emploie ce moyen, au grand avantage de mes chevaux de labour, qui exécutent tranquillement leur deux séances de travail par jour.

Si je monte en voiture, mon cheval est frotté avant d'être harnaché, pas un taon, pas une mouche n'osent le piquer.

On rapporte qu'à Strasbourg, les bouchers graissent tous les matins la mu-

raille autour de toutes les portes et fenêtres de leur étal et que pas une mouche n'ose pénétrer dans l'intérieur.

L'amiral russe Makaroff, propose d'atteindre le pôle Nord à l'aide de vapeurs brise-glaces.

L'amiral, qui est lui-même un spécialiste des plus experts en ces questions, a étudié l'action des vapeurs brise-glaces sur des banquises des différentes épaisseurs.

Il est arrivé ainsi à la conclusion qu'un navire disposant d'une force de 26,000 chevaux pourrait atteindre le pôle sans difficulté aucune.

Un ingénieur français, M. Pesce, très au courant des questions de navigation sous-marine, propose d'atteindre le pôle avec un sous-marin et cela sans plus de difficulté que n'en prévoit l'amiral Makaroff, pour son propre système. Mais, en ces matières, il faut l'avouer, la pratique n'est pas toujours d'accord avec la théorie. Il y a loin de la coupe aux lèvres.

Le Parasol remonte à la plus haute antiquité chez les Orientaux, et le Parasol en est l'imitation chez les peuples Occidentaux. Cependant, malgré son utilité, il ne fut adopté en Angleterre qu'au commencement du XVIIe siècle, et en France vers 1680. Le nom de son inventeur est resté inconnu.

On raconte qu'un Anglais, John Hanway, après avoir habité l'Inde, revient se fixer à Londres, la Ville de la pluie. Habitué à se garantir des feux du soleil, il eut l'idée de s'abriter contre l'eau de ciel. Il avait rapporté de Calcutta un parasol, qu'il s'ingénia à rendre portatif et commode. Un beau, ou plutôt un vilain jour d'averse torrentielle, il sortit tranquillement, imperturbable sous son instrument, au milieu des gens qui fuyaient autour de lui. On commença par se moquer de ce promeneur original, il fut caricaturé et chansonné. Rien n'émut John Hanway; tous cela glissa sur lui comme la pluie sur le dos d'un canard, et trois années plus tard, tous les Anglais observaient le proverbe national.

S'il fait beau, prend ton parapluie : s'il pleut, fais comme tu voudras.

Le ministère de l'agriculture vient de publier la statistique agricole du Royaume-Uni pendant l'année 1896. Il ressort de l'examen de ce document que les bois et les terres en friche de la Grande-Bretagne s'étendaient, en 1896, sur 15 millions d'acres (l'acre vaut 40 ares 47), soit 27 p. 100 de la surface totale du pays, tandis que la surface des terres cultivées était de 32,562,05 acres.

Si l'on examine ensuite la proportion entre les terres arables et les pâturages pendant les vingt dernières années, on remarque que la surface des terres arables a diminué d'un million d'acres de 1876 à 1896 et de 1,220,000 acres de 1896 à 1896. Comparés avec les chiffres de 1895, ceux de 1896 accusent une diminution de 15,000 acres dans la surface des terres en culture. Cette diminution porte principalement sur les terrains figurant dans la statistique de 1895 sous la rubrique "trêve ou terres en assolement," et qu'on a renoncé définitivement à mettre en culture. Les autres transformations de culture dans le pays entier se compensent à peu près; une légère augmentation dans la surface du blé, des légumes et des fruits contrebalance une réduction du houblon et des terres en jachère.

Les chiffres relatifs à l'élevage en 1896 indiquent un accroissement du nombre des chevaux, bœufs, moutons et porcs, par rapport à l'année 1895.

Au cours de l'année dernière, le prix moyen du blé indigène a été de \$6.36 par quarter en augmentation de 75 et 81c sur les prix de 1895 et de 1894. Le prix de l'orge a haussé de 25c et le prix de l'avoine de 6c seulement. Il est à noter que les variations les plus importantes se sont produites surtout pendant le dernier trimestre de 1896.

En ce qui comporte l'importation des produits agricoles, on remarque une augmentation dans les chiffres relatifs aux animaux vivants, à la viande, à la laiterie, aux œufs et à la volaille.

Dans leur ensemble, les importations de céréales ont aussi augmenté, une réduction dans celles du blé se trouvant plus que compensée par des arrivages plus considérables de maïs, d'avoine et de pois.

Une des principales productions naturelles de Madagascar est la cire. On la trouve tellement facilement et en si grande quantité, qu'elle sert de monnaie courante aux indigènes de l'île qui l'échangent contre les produits européens, tels que tissus, riz, alcools, etc.

On distingue la cire animale et la cire végétale.

La première provient des ruches d'abeilles que l'on rencontre en grande quantité sur presque toute la surface de l'île, principalement dans les régions boisées. Les provinces d'Anosibé, de Sambava et de Maroantsetra sont réputées pour leur production de cire, de même que le pays des Antanalas. On peut recueillir la cire animale en toutes saisons, mais c'est au printemps que la récolte est la plus avantageuse.

La cire végétale est produite par certains arbres de la famille des palmiers. On l'extrait en pratiquant des incisions dans le pied de ces arbres, d'où la cire s'écoule pendant plusieurs jours consécutifs. On obtient ainsi un liquide sirupeux qu'on traite par l'eau salée pour en retirer la cire. Puis on débite celle-ci en pains en la faisant sécher dans des moules de forme circulaire. On recueille de grandes quantités de cire végétale des nombreuses forêts qui couvrent Madagascar, principalement chez les Antanalas, dans le Nord-Est, et dans le Sud-Ouest, dans les environs de Fort-Dauphin notamment.

La production peut s'élever, suivant les contrées, à plusieurs tonnes par mois et certainement si la récolte était faite d'une façon raisonnée, chose que ne font pas les indigènes, la quantité de cire végétale, aussi bien que celle provenant des ruches d'ailleurs, serait considérable.

Le prix de la cire varie de \$16 à \$21 les 100 livres, suivant le degré de sa pureté et son mode de préparation qui diffère selon les pays.

On paie l'ouvrier indigène qui extrait la cire environ 40c par jour et sa nourriture.

Si les Européens voulaient procéder méthodiquement à l'extraction de la cire, ils pourraient en exporter 15 tonnes par mois, en moyenne. En la mettant à \$20 les 100 livres, soit \$400 la tonne, le produit atteindrait mensuellement le chiffre de \$6,000. On voit par ces données que l'exploitation de la cire, si employée en Europe, serait très rémunératrice pour celui qui l'entreprendrait.